

stricte observance de tout ce qui lui est opposé ; la mortification est le remède le plus excellent à tous nos maux de l'âme, comme la diète l'est à ceux du corps.

Le pieux M. Gagné, enflammé d'amour pour son Dieu, animé du même esprit que les serviteurs et imitateurs d'un Dieu souffrant, se livra avec toute l'ardeur de son zèle et de son amour pour son Sauveur, à la pratique de la plus parfaite mortification et cela toute sa vie, car ce sentiment a dû exister en lui dès sa plus tendre jeunesse. Les exemples de cette vertu que nous fournit la vie de ce bon prêtre, sont assez extraordinaires, car il a été un modèle dans la pratique de cette vertu. Il était mortifié dans ses regards, pour ne voir que ce qui pouvait lui être utile et qui pouvait le porter à Dieu. Comme je l'ai déjà dit, il se privait même de voir les beautés de son jardin. Il ne se servait que de ce qui lui était absolument nécessaire. toutes les petites commodités dont l'on peut se servir sans pécher étaient bannies de ses appartements, il n'y avait rien de trop, ni de superflu qui put tant soit peu flatter la sensualité ; mais ce qui est plus extraordinaire ce fut sa mortification extrême dans le boire et le manger, il ne buvait jamais entre les repas, me disait-il, un jour sans cependant en motiver la raison. Quant à sa nourriture elle était pour lui des plus frugales, et je crois qu'un trappeste aurait pu s'en servir sans enfreindre sa règle, mais pour ses confrères, sa table était très-bien servie, bien qu'il observât cependant toute la simplicité ecclésiastique ; pendant plus de trente ans il ne mangea point de viande ; un peu de poisson le midi, des patates et un potage fort grossier ; rien de salé, ni aucune épice, il mangeait toutes ces choses dans leur état naturel, excepté la cuisson. Il ne faisait usage d'aucun dessert, si ce n'est quelques fruits acides. Pendant le Carême et l'Avent il fit très-longtemps le grand jeûne de la primitive Eglise ; à part ce temps il prenait si peu que cela aurait suffi à peine pour une personne dont l'appétit aurait été le moins exigeant. Plusieurs années avant sa mort il prenait encore moins, c'est à peine s'il prenait deux onze valant par jour ; si on osait lui dire qu'il mangeait trop peu, il répondait que cela était nécessaire à sa santé, c'était l'excuse qu'il donnait pour cacher sans doute plus sûrement son extrême mortification ; vu son peu d'exercice et le mauvais état de sa santé, ses intestins fonctionnaient tort difficilement, alors il lui fallait faire un usage continué de remèdes, qui sont toujours plus ou moins désagréables au goût, il les prenait sans montrer la moindre répugnance, comme si c'eût été un met délicieux ; « je l'ai vu mettre dans une espèce de soupe composée de pois, sans autre assai-